

Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

Le mobilier céramique du Cayla de Mailhac (Aude) aux V^e et IV^e s. av. n. è. : premières données

Sébastien Munos

DOI : 10.4000/books.pccj.5182

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MUNOS, Sébastien. *Le mobilier céramique du Cayla de Mailhac (Aude) aux V^e et IV^e s. av. n. è. : premières données* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/5182>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.5182>.

Le mobilier céramique du Cayla de Mailhac (Aude) aux V^e et IV^e s. av. n. è. : premières données

Sébastien Munos

Archeodunum (Agence de Nantes)

Résumé

L'oppidum du Cayla de Mailhac (Aude) est sans aucun doute à considérer comme un des gisements majeurs qui ont marqué l'histoire de la recherche en Protohistoire méridionale. Notamment sous l'impulsion de deux chercheurs Mailhacois, Odette et Jean Taffanel, de nombreuses opérations de fouilles ont été menées entre 1934 et 1982, et ces travaux ont été à l'origine de plusieurs publications dont certaines font encore référence. En dépit de cet historique des recherches particulièrement dense sur le Cayla de Mailhac, plusieurs séries de mobiliers issues des phases les plus récentes du site n'ont pas été étudiées. Sans avoir l'ambition de combler ce manque, ce travail propose de présenter les grandes lignes du faciès céramique du Cayla de Mailhac aux V^e et IV^e s. av. n. è., série issue des fouilles anciennes et à ce jour inédite.

Mots-clés : Languedoc occidental, Aude, second âge du Fer, céramique, faciès

Abstract

The settlement of Le Cayla in Mailhac (Aude) can be considered as one of the most important archaeological site which have count in the history of the research on the Iron Age in the South of France. Two searchers in particular, native of Mailhac, Odette and Jean Taffanel, have driven many excavations between 1934 and 1982, and thanks to all these works, they have published several books and some of them are still used as reference nowadays. In spite of this important story of research on the Cayla of Mailhac, many data related to the more recent phases of the site have not been studied yet. Even if we will not fill this lack in this short paper, we will show the main lines of the pottery of the Vth and IVth c. BC in Le Cayla of Mailhac, which has been discovered in old excavations and are still unpublished.

Keywords: western Languedoc, Aude, Second Iron Age, pottery, faciès

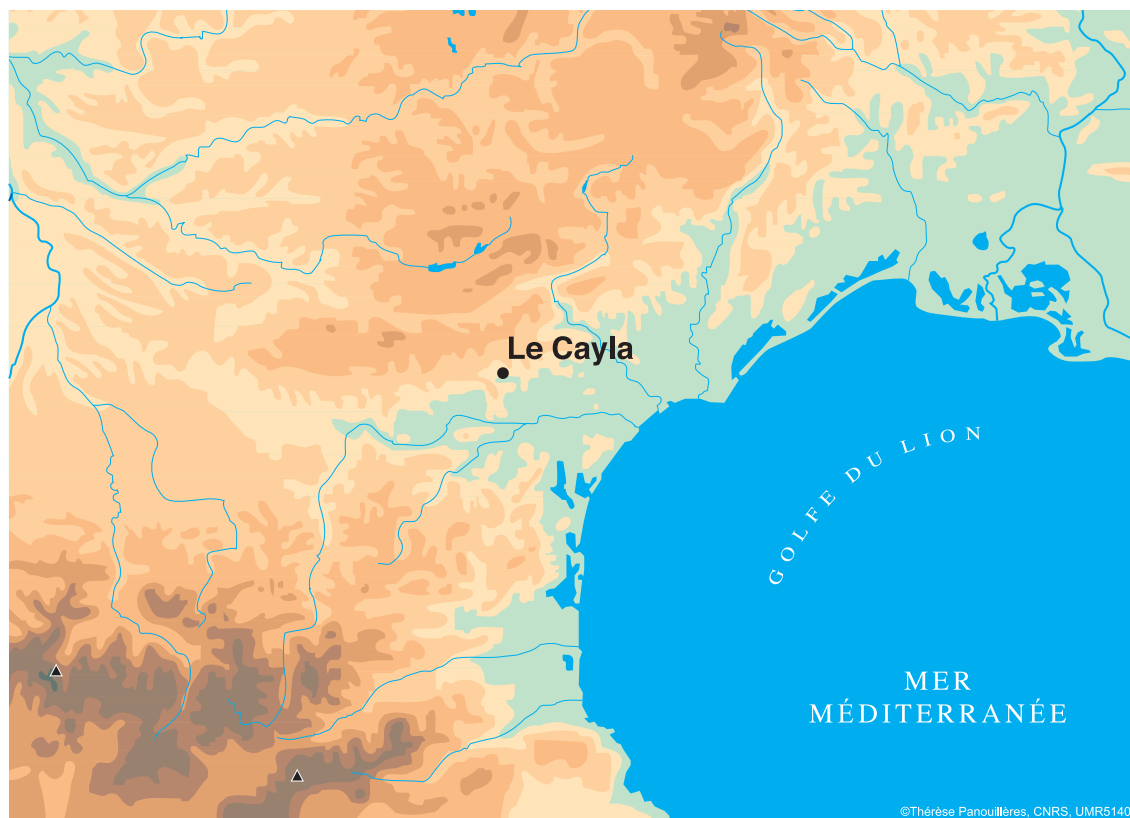


Fig. 1. Localisation de l'oppidum du Cayla de Mailhac (Aude).

Introduction

L'oppidum du Cayla de Mailhac peut sans aucun doute être considéré comme un des gisements majeurs qui ont marqué l'histoire de la recherche pour la Protohistoire méridionale. L'oppidum fait partie d'un vaste complexe de sites dont l'étude a été un moteur essentiel de la recherche archéologique du XX^e s., à l'image des nécropoles éponymes du Moulin (Taffanel, Janin 1998) et du Grand-Bassin, contemporaines des premières occupations du Cayla (du IX^e au V^e s. av. n. è.).

Le site, sur la commune de Mailhac dans le département de l'Aude, est installé sur les premiers reliefs des contreforts méridionaux du Minervois et culmine à 144 mètres d'altitude. Il tient une place importante à l'interface de deux entités géographiques différentes, la Montage Noire au nord et la plaine du Narbonnais au sud. À cet aspect, nous pouvons ajouter sa situation en bordure de l'embouchure du couloir audois, vecteur de communication privilégié entre le bassin Toulousain et la mer Méditerranée (fig. 1).

L'importance des vestiges présents sur la commune de Mailhac a été révélée très tôt et les investigations archéologiques y ont été nombreuses. Sous l'impulsion

d'Odette et de Jean Taffanel, une série d'opérations a été menée de manière plus ou moins continue sur le Cayla entre 1934 et 1982. Nonobstant ce nombre important d'investigations, il faut avouer que les travaux les plus complets ont porté sur les nécropoles, et ce malgré la publication en 1955 du premier tome de l'ouvrage de référence *Le premier âge du Fer languedocien* (Louis, Taffanel 1955). Parmi les nombreux ouvrages portant sur les sites mailhacois, la plupart de ceux concernant le Cayla sont centrés sur le premier Âge du fer, et plus précisément sur le VI^e et le V^e s. av. n. è., soit sur la phase dite du Cayla II (Gailledrat 2002). La masse de données accumulée pendant plus d'un demi siècle de recherches est sans aucun doute la raison principale de ce déséquilibre.

En dépit de cet historique des recherches particulièrement dense sur le Cayla de Mailhac et d'un nombre important de publications, plusieurs séries de mobiliers issues des phases les plus récentes du site (Cayla III et IV) restent à ce jour inédites. Sans avoir l'ambition de combler ce manque, ce travail propose de présenter les grandes lignes du faciès céramique du Cayla de Mailhac aux V^e et IV^e s. av. n. è. (phase Cayla III), à partir de la série issue des fouilles anciennes et à ce jour inédite.

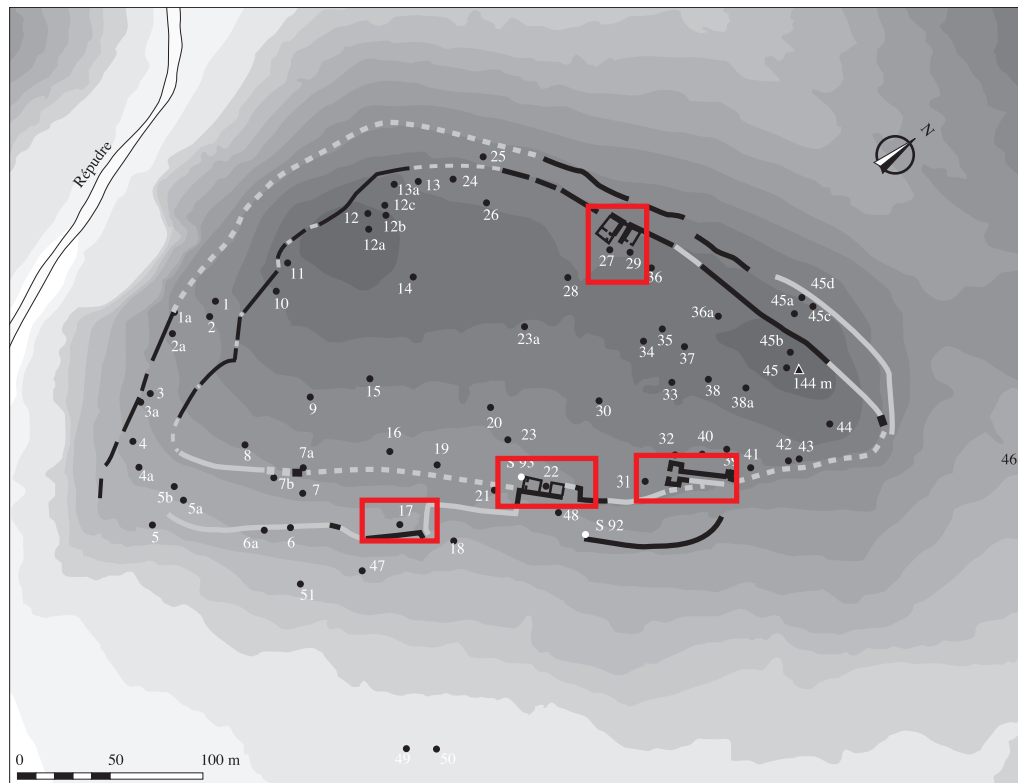


Fig. 2. Plan du Cayla (sont encadrés de rouge les secteurs pris en compte dans le cadre de l'étude).

Le mobilier céramique du Cayla aux V^e et IV^e s. av. n. è.

Les travaux détaillés ici reprennent les principaux résultats d'une étude plus complète effectuée dans le cadre d'un Master (Munos 2010). Pour cet article, le mobilier céramique étudié est pris en compte dans sa globalité et analysé par catégorie de céramique. Seule la phase III du Cayla est abordée, soit entre 475 et 325 av. n. è.

Cohérence et limites des séries

Pour une telle analyse de mobilier, issu exclusivement de fouilles anciennes, s'appliquent des limites qu'il convient de préciser.

En premier lieu, les sondages ouverts sur l'oppidum concernent des surfaces très variables, induisant des quantités de mobiliers différentes suivant les secteurs. Ensuite, la stratigraphie relevée par les fouilleurs est divisée par phase d'occupation, Cayla I à V (Taffanel 1957, Taffanel inédit), les Unités Stratigraphiques, plus fines, n'ont pas été individualisées. Enfin les séries ont dans le meilleur des cas un caractère homogène lâche, en raison de l'incertitude sur l'exhaustivité des ramassages et la présence régulière d'intrusions.

Afin de s'affranchir au mieux de ces limites et de réaliser une étude statistique, le choix de sélectionner les ensembles les plus représentatifs s'est imposé. Ainsi, six secteurs dont le mobilier céramique est suffisamment abondant (environ 15000 fragments au total) et cohérent sont ici pris en compte : les fouilles 17, 22, 27, 29, 31 et 40 (fig. 2).

En ce qui concerne la typologie, les normes employées sont celles utilisées dans le Dicocer (Dicocer 1993, 2001).

Analyse du mobilier

La céramique grise monochrome

Sa présence assez limitée dans le mobilier du Cayla III n'est pas une surprise puisqu'on se trouve à la fin de sa période de production. Elle représente en tout et pour tout un peu plus de 4 % (nombre de fragments) de toute la vaisselle étudiée. Elle compte une quarantaine d'éléments typologiques dont le répertoire est essentiellement de la vaisselle de table (fig. 3), à l'exception de quelques exemplaires d'urnes (GR-MONO 7 et 9). La fonction « manger » (Dicocer 1993) est la plus abondante avec une nette majorité de plats à marli dont les éléments typologiques montrent une préférence pour les types GR-MONO 4a et 4b. Les coupes de type GR-MONO 1 et 2 sont

aussi représentées dans la série. Les vases à boire sont exclusivement des gobelets, majoritairement carénés.

L'assemblage typologique de cette catégorie s'inscrit assez bien dans la lignée des observations faites pour la phase précédente, le Cayla II (575 - 475 av. n. è.). On retrouve la prédominance des plats à marli et des gobelets à profil sinueux. L'abondance de ces derniers semble d'ailleurs propre au faciès du Cayla à la fin du premier âge du Fer (Gailledrat 2002, p.232).

Avec des éléments dont les productions s'étirent jusqu'à la fin du V^e s. av. n. è., il semble que la présence de cette catégorie sont bien attribuable au Cayla III. Plusieurs indices de la persistance des céramiques grises dans la première moitié du V^e s. en Languedoc viennent renforcer cette remarque. On peut notamment citer un ensemble clos du milieu du V^e s. sur le site de La Mayrale à Narbonne (Gailledrat *et al.* 2003), ou encore un four de potier à Béziers (Hérault) qui a livré une petite série dont des rebuts de cuisson attestent une production au moins présente jusqu'en -450 (Ugolini, Olive 1987).

À Mailhac, cette catégorie montre encore certaines tendances du Cayla II où elle prend une part essentielle dans la vaisselle. Avec un répertoire proche mais nettement moins diversifié qu'au Cayla II, la céramique grise monochrome semble persister jusqu'à la fin du V^e s. av. n. è., bien que plus discrètement.

La céramique attique

La quantité de cette céramique est anormalement faible d'autant plus que seulement la moitié des secteurs étudiés en ont livré des fragments. Ce constat tranche avec les informations fournies dans certaines publications d'O. et J. Taffanel où il est fait mention de coupes issues de la fouille 40 publiée en 1955 (Louis, Taffanel 1955). Cette série n'ayant pas été retrouvée, il est évident que l'échantillon est biaisé et inexploitable dans sa globalité.

Le mobilier de la fouille 22 présente toutefois une série plus abondante et offre un aperçu plus cohérent avec un taux de représentation de 7 % des fragments de la vaisselle. Cette proportion est tout à fait comparable à celles observées sur les sites de Montlaurès (Narbonne, Aude) (Jully 1982) et d'Ensérune (Nissan-les-Ensérune, Hérault) (Dubosse 2007).

Tous secteurs confondus, la céramique attique à figure rouge est marginale avec douze fragments dont essentiellement des kylix et des coupes à tige (AT-FR Ky). Le taux de fragmentation, souvent élevé pour ce type de céramique, ne permet pas d'apprécier des décors pourtant bien présents. En somme, la seule donnée à retenir est que tous les individus témoignent d'apports entre -475 et -400.

La céramique attique à vernis noir est un peu mieux représentée, notamment dans la fouille 22. Le répertoire est davantage diversifié mais on note que les formes

privilegiées sont les skyphoi et les Castulo cup. À cette vaisselle à boire s'ajoutent un cratère (AT-VN 59-62) et un cratéristique (AT-VN 705). Le seul examen de la fouille 22 montre deux assemblages qui correspondent à deux moments différents. Un premier centré sur le V^e s. av. n. è., avec un répertoire composé de coupes (coupes sans tiges et Castulo cup) auxquelles on peut ajouter les kylix et les coupes à tiges à figures rouges ; le second, plus caractéristique du IV^e s., voit son répertoire se restreindre aux skyphoi et au cratère.

La céramique à pâte claire

Les céramiques à pâte claire de type massaliète regroupent ici des productions diverses qui ne sont pas toutes originaires de Marseille. Si les claires peintes massaliètes sont sans doute présentes en complément des amphores de même origine, force est de constater une diversité des pâtes qui témoigne de la présence de productions originaires du Languedoc.

La céramique à pâte claire est présente à hauteur de 10 % des fragments de la vaisselle, chiffre à pondérer avec la difficulté d'isoler certains éléments plus récents. La typologie des séries mailhacoises est assez diversifiée avec une nette abondance des vases liés à la boisson (**fig. 4**).

Le reste du répertoire est composé majoritairement de petites olpés (CL-MAS 521/522), d'urnes (CL-MAS 510) et d'un exemplaire d'amphore de table (CL-MAS 575). La majorité de ces individus sont vraisemblablement des productions d'influence grecque.

Les cruches représentent près de 30 % des individus avec des formes essentiellement à embouchure ronde (CL-MAS 520 ou 540) et souvent à anse surélevée de type CL-MAS 520.

L'attribution de toutes les coupes à la fonction « boire » est difficilement acceptable en raison des différences dans les diamètres. La fonction « manger », déjà bien représentée par les bols CL-MAS 330, pourrait donc être complétée par quelques coupes. La vaisselle de table offre un large panel typologique (**fig. 5**) dominé par les coupes à une anse (CL-MAS 410), et notamment par la variante à vasque arrondie et à lèvre biseautée (CL-MAS 412a).

Cette catégorie présente une datation lâche qui englobe les V^e et IV^e s. av. n. è. ; les coupes de type CL-MAS 412a tendent à resserrer cette chronologie entre -450 et -400.

La céramique ibérique peinte

Cette catégorie minoritaire au Cayla III (près de 7 % des fragments de la vaisselle) est omniprésente dans tous les ensembles, mais les éléments de formes étant rares, toute approche typologique est difficile. Le répertoire est presque exclusivement composé de vases

de stockage et de conditionnement, ils se répartissent entre les jarres de type IB-PEINTE 1211, 1411, 1222c et 2222c, et sont accompagnés de récipients davantage liés au conditionnement. Au sein de ces derniers, deux individus, un stamnos (IB-PEINTE 6131b) et un kalathos (IB-PEINTE 2711), présentent des chronologies postérieures à -400 pour l'un et à -300 pour l'autre.

Deux autres éléments viennent compléter ce panel, un bol à vasque hémisphérique (IB-PEINTE 3831), seul témoin évident de la vaisselle de table, et un support de vase (IB-PEINTE 5212).

De manière générale, ce mobilier présente une chronologie lâche comprise entre le VI^e s. et le III^e s. av. n. è. Assez marginale au sein du Cayla III, cette céramique atteste néanmoins d'une persistance des importations de vaisselle fine ibérique tout au long de cette période.

La céramique ibéro-languedocienne

Cette catégorie est de loin la mieux représentée, avec un taux de près de 50 % de la totalité des fragments de la vaisselle.

Le répertoire typologique est très nettement dominé par les jarres, essentiellement de type IB-LANG 10, suivies par les urnes qui représentent respectivement 45 % et 22 % de la totalité des formes (**fig. 6**). Une grande diversité dans les formes des bords de jarre est présente sans que des groupes puissent être clairement définis, mais les bords profilés à l'aide d'un calibre sont toutefois les plus représentés. Cette variabilité difficilement quantifiable indique une production non-standardisée dans laquelle on constate cependant des formes privilégiées.

Les urnes (IB-LANG 50) sont majoritairement représentées par le type à col large évasé et à lèvre profilée (IB-LANG 51). Ces formes se répartissent suivant deux grandeurs de diamètres : 12 à 16 cm. et 18 à 26 cm, les diamètres intermédiaires (de 16 à 18 cm.) sont bel et bien présents mais de manière plus disparate.

La vaisselle de table, moins nombreuse, est loin d'être absente avec en tête les gobelets carénés et les cruches. Ces dernières comptent une majorité de formes à embouchure ronde (IB-LANG 60) dont une bonne partie est à rapprocher des types à anse surélevée, IB-LANG 63. Quelques exemplaires à embouchure trilobée complètent cet effectif (IB-LANG 70).

Les vases dont les fonctions sont attribuables à « manger » et « boire » sont relativement diversifiés mais les gobelets carénés (IB-LANG 110) dominent nettement (**fig. 7**). Ils sont essentiellement représentés par le type étroit (IB-LANG 112) à hauteur de 36 % des formes. Les autres types de vases sont plus discrets avec quelques exemplaires de jattes IB-LANG 122 qui peuvent être caractérisées.

Deux assemblages typologiques se distinguent dans le temps, un premier entre -500 et -400 se caractérise

par un vaisselier diversifié réparti équitablement entre les plats à marli, les jattes, les bols et quelques gobelets. Le second, entre -400 et -300, est plus spécialisé avec la présence exclusive des gobelets carénés et l'apparition des coupes à une anse (IB-LANG 143).

La céramique ibéro-languedocienne présente une nette homogénéité dans les pâtes et les techniques de fabrications employées : les pâtes sont souvent bien cuites, fines et homogènes, les vases sont de couleur beige clair à rosé. Les décors sont en majorité des motifs géométriques de couleur brun rouge mat, parfois plus foncé. Les motifs sont essentiellement des bandes peintes horizontales et parallèles. Les cercles concentriques, plutôt caractéristiques du V^e s. av. n. è., sont plus rares mais le taux de fragmentation peut en être une des causes. Ces spécificités techniques couplées aux formes présentes rattachent incontestablement cette série aux productions ibéro-languedociennes dites du « groupe 1 » (Gailledrat 1993). Cette homogénéité des pâtes et l'omniprésence d'urnes et de jarres à bords profilés semblent confirmer la présence d'ateliers de productions à proximité du Cayla, hypothèse déjà avancée pour le VI^e s. av. n. è. (Gailledrat 2002, p.235).

La céramique non tournée

Elle représente 20 % des fragments du total de la vaisselle. Les urnes constituent la majorité du répertoire typologique avec 45 % des formes de la catégorie (**fig. 8**) et sont suivies par les coupes qui représentent 30 % des individus. Les urnes CNT-LOC U4 sont majoritaires alors que les vases ouverts et notamment les coupes et les jattes sont représentées à part quasiment égales (**fig. 9**).

Les séries étudiées ont livrées de nombreux éléments datés du premier âge du Fer à l'image des urnes basses (CNT-LOC U9) et des jattes (CNT-LOC J1). Ces formes sont présentes dans des quantités non négligeables et se mêlent aux éléments à chronologie plus lâche ainsi qu'à quelques individus caractéristiques du second âge du Fer. Ces derniers sont essentiellement des couvercles tronconiques (CNT-LOC V1) ou encore des coupes de type CNT-LOC C1b1. Alors que l'on pourrait considérer comme résiduelles les formes jugées anciennes, il suffit de mettre ces anomalies face à d'autres catégories dont l'homogénéité est évidente pour revoir cette affirmation. De ce point de vue, il faut sans doute considérer que certaines formes habituellement datées du premier Âge du fer persistent au moins pendant la première partie du Cayla III.

Enfin, la comparaison des données de cette catégorie avec celles du Cayla II montre certaines similitudes. Le répertoire typologique est en effet sensiblement le même à la différence que les urnes les plus abondantes sont de type CNT-LOC U3. En réalité la principale

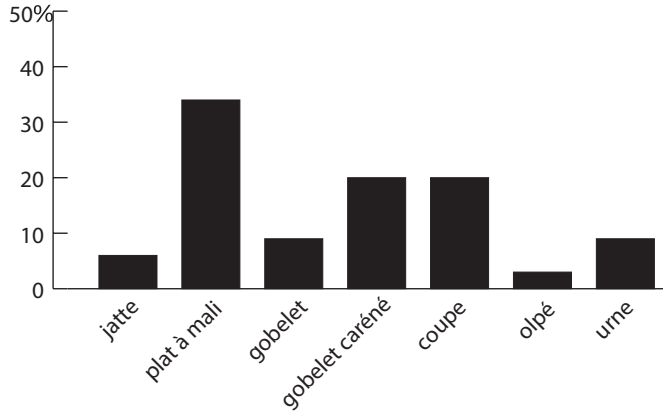


Fig. 3. Répartition typologique de la céramique grise monochrome (n = 48).

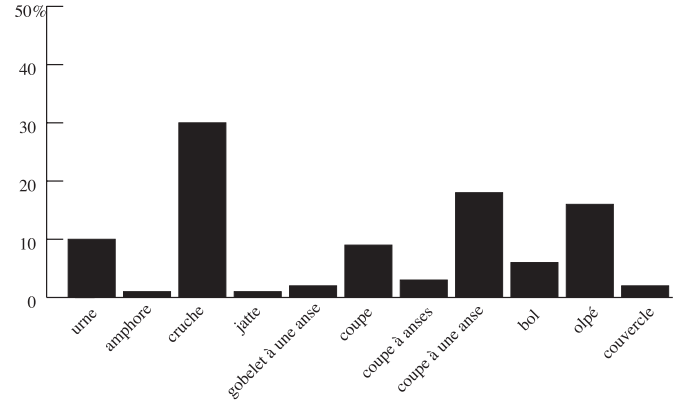


Fig. 4. Répartition typologique de la céramique à pâte claire (n = 91).

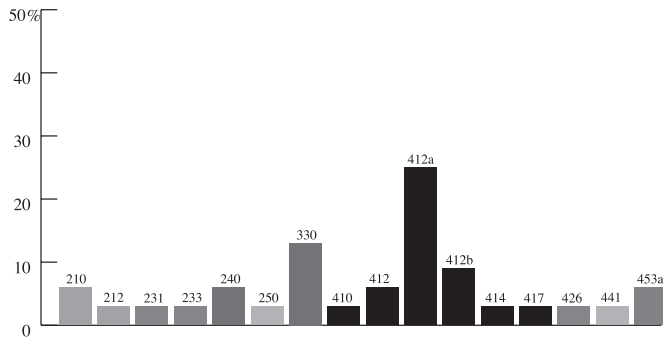


Fig. 5. Répartition typologique de la céramique à pâte claire ; fonction « manger » et « boire » (n = 40).

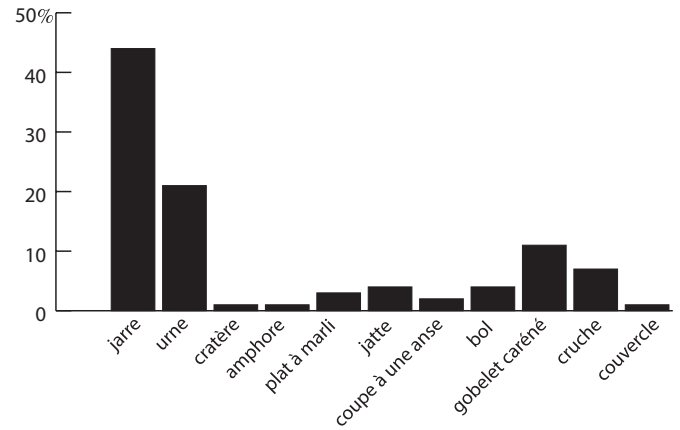


Fig. 6. Répartition typologique de la céramique ibéro-languedocienne (n = 311).

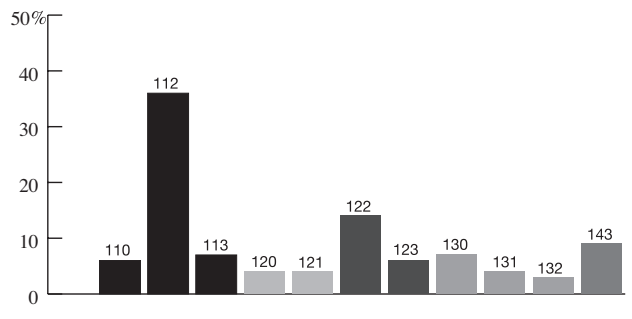


Fig. 7. Répartition typologique de la céramique ibéro-languedocienne ; fonction « manger » et « boire » (n = 80).

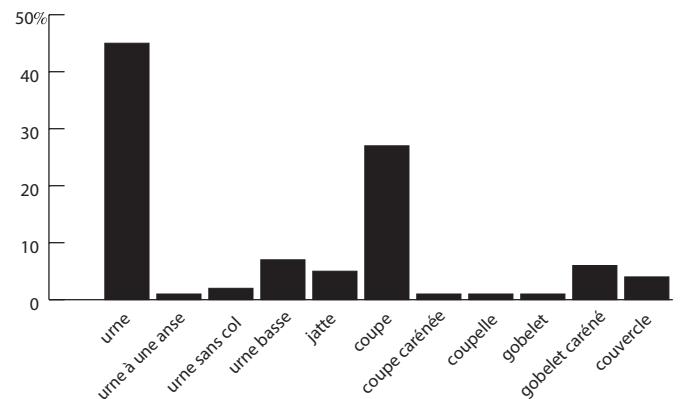


Fig. 8. Répartition typologique de la céramique non tournée (n = 175).

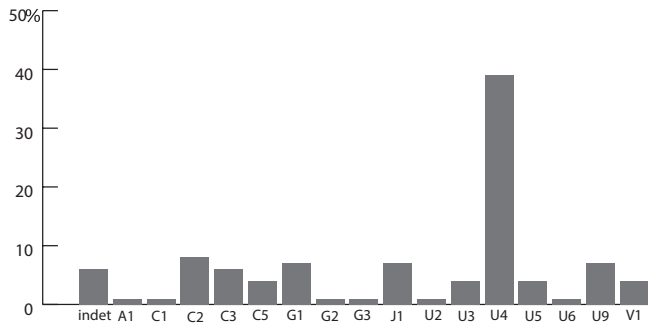


Fig. 9. Répartition typologique de la céramique non tournée (n = 195, types Dicocer 1993).

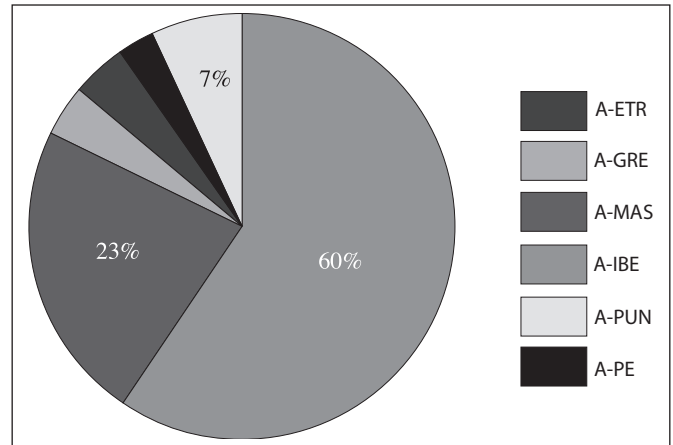


Fig. 10. Répartition par catégories du mobilier amphorique, pourcentages exprimés en NMI (n = 142 bords).

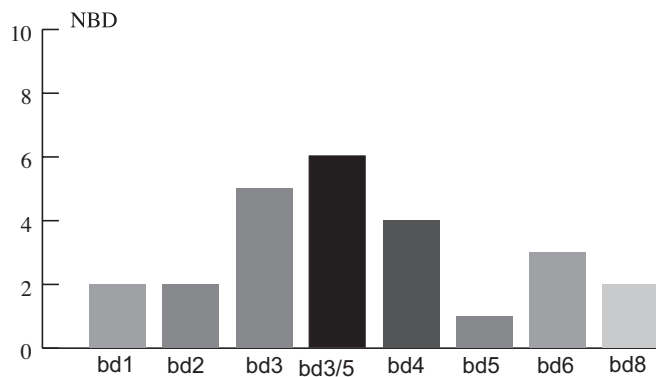


Fig. 11. Répartition typologique des bords d'amphore massaliète, exprimée en nombre de bords (types Dicocer 1993).

différence entre les deux périodes est l'écart de représentation de la céramique modelée dans la vaisselle ; elle est nettement plus importante au Cayla II. Il semble alors que cette céramique traditionnelle conserve le même aspect fonctionnel au second Âge du fer même si sa présence diminue au profit des céramiques tournées fines régionales, et notamment les productions ibéro-languedociennes.

Les amphores

Ce type de mobilier est évidemment soumis aux mêmes problèmes que ceux constatés pour la vaisselle. Certaines fouilles ont en effet montré des anomalies voire même l'absence d'amphores dans le mobilier. En ce sens, les amphores étrusques et grecques pourraient être considérées comme résiduelles, d'autant plus que la rareté des éléments typologiques s'y rattachant ne permettent pas de discuter de la chronologie. Les amphores puniques représentent 7 % du total des formes. Il est

difficile de préciser leur chronologie mais aucun argument ne peut formellement les exclure. Si l'on considère que ces amphores ont emprunté les mêmes réseaux commerciaux que les amphores ibériques, leur présence peut s'expliquer.

Les amphores les plus abondantes sont de loin les productions ibériques qui totalisent 60 % des formes (et 80 % des fragments) (fig. 10). L'état de fragmentation des séries empêche d'évaluer la typologie de ces amphores. De cette façon, les seules indications typologiques sont fournies par les bords ce qui interdit toute réflexion chronologique pour cette catégorie. Au final, la seule considération valable pour cette catégorie est que l'importation d'amphores ibériques est un des piliers du faciès du Cayla pour la période étudiée.

Les amphores massaliètes représentent quant à elles 23 % des formes. Les éléments typologiques proviennent essentiellement des fouilles 22 et 40 et apportent les seuls éléments de datation. Les types de bords présents

couvrent une période comprise entre le milieu du VI^e s. et la fin du III^e s. av. n. è. Quelques individus plus récents (A-MAS bd8) sont considérés comme intrusifs. Les formes anciennes, notamment A-MAS bd1 et bd2, sont caractéristiques des premières productions amphoriques de Marseille. Il semble alors clair qu'ils appartiennent à la phase précédente (Cayla II). Les bords de type A-MAS bd3 sont les mieux représentés (**fig. 11**), leur présence est centrée sur la toute fin du premier âge du Fer et le début du Cayla III. Le point le plus important est vraisemblablement la majorité des éléments datant du V^e s. avec les bords de type A-MAS bd3/5 et 4 qui constituent des marqueurs de la première moitié du V^e s. av. n. è.

Le faciès céramique du Cayla au début du second âge du Fer

L'étude de mobiliers issus de fouilles anciennes comporte bien des embûches dont il est souvent difficile de s'affranchir. Toutefois, les séries de céramiques présentées ici offrent une certaine homogénéité et les éléments intrusifs sont finalement assez peu fréquents. O. et J. Taffanel ont fixé les jalons chronologiques du Cayla III en -475/-450 et -325, et l'essentiel des éléments datant que nous avons pu voir vient confirmer cette chronologie. En l'absence de stratigraphie fine, il est impossible de réellement préciser ces dates mais cette étude permet, au moins, d'aborder la question du faciès céramique du Cayla aux V^e et IV^e s. av. n. è.

En s'intéressant dans le détail à chaque catégorie de céramique, un découpage chronologique en deux temps du Cayla III s'est systématiquement dessiné.

Dans la première partie du Cayla III, on assiste à la raréfaction des céramiques ibériques peintes et grises monochromes. En effet, ces catégories majoritaires au Cayla II deviennent presque anecdotiques. La première est quasiment insignifiante dès le premier quart du V^e s. mais sa présence est ressentie tout au long du Cayla III. En revanche la raréfaction de la céramique grise monochrome, si elle est bien nette, doit être pondérée par la persistance des formes caractéristiques de la fin du Cayla II au moins jusqu'en -425. À cela s'ajoutent des évolutions dans les répertoires typologiques de la vaisselle. En apparence la céramique ibéro-languedocienne, principal marqueur de ce faciès avec les amphores ibériques, connaît peu de changement. Cependant une analyse détaillée permet de voir que si les jarres et les urnes sont toujours les récipients centraux, la vaisselle tend à se diversifier en empruntant notamment des formes au répertoire des céramiques grises monochromes. À cette diversification s'ajoute une certaine homogénéisation des formes

de jarres et d'urnes, qui semble traduire l'affirmation de la production des ateliers locaux de céramique ibéro-languedocienne. Enfin, on note la persistance de formes en céramiques modelées héritées du premier Âge du fer.

Un peu avant -400, la céramique grise monochrome semble disparaître définitivement et on assiste à une réorganisation des répertoires typologiques.

La seconde partie du Cayla III est nettement moins représentée dans l'ensemble mobilier, et elle est même anecdotique dans certains des secteurs étudiés. En raison de cette absence, il est difficile de dessiner des tendances du Cayla III après -400 mais quelques remarques sont révélatrices. La première concerne la céramique ibéro-languedocienne qui connaît des mutations au sein de son répertoire, les plats à marli et les jattes disparaissent face à un accroissement des gobelets et des coupes à une anse. On assiste également à l'apparition de nouveaux parallèles typologiques avec les céramiques à pâtes claires de Marseille.

Le second élément concerne la céramique attique dont les apports semblent moins fréquents. Les exemplaires à figures rouges sont désormais rares et ceux à vernis noirs présentent un répertoire typologique bien plus restreint. Ce dernier élément est à manipuler avec précaution étant donné les problèmes de représentativité constatés dans les ensembles. En tout les cas, il semble que la diminution des céramiques importées entamée dans la première partie du Cayla III prend plus d'ampleur.

Au final, la seconde partie du Cayla III est encore mal connue dans l'état actuel des données, et pourrait même correspondre à un hiatus. Il est encore difficile de comprendre les modalités de la diminution du mobilier céramique à cette phase. Beaucoup de raisons peuvent être évoquées dont évidemment le manque de cohérence des données. L'absence de marqueur du III^e s. va dans le sens d'une limite du Cayla III vers -325. La transition entre le Cayla III et IV est alors marquée par la raréfaction de la céramique ibéro-languedocienne et l'apparition de la céramique non tournée à pâte micacée (Séjalon 2001).

Le faciès céramique du Cayla de Mailhac aux V^e et IV^e s. av. n. è. est donc avant tout caractérisé par l'affirmation des productions locales de céramiques tournées fines au détriment des importations. Toutefois il paraît clair que cette transition, entamée dans le courant du VI^e s., prend réellement de l'ampleur dans le premier quart du V^e s. et s'achève peu avant -400. Évidemment il s'agit de premiers résultats qu'il conviendra de compléter avec d'autres données issues du Cayla, avant de pouvoir replacer ce faciès au sein du contexte ibéro-languedocien du début du second âge du Fer.

Bibliographie

Dicocer 1993 : PY (M.) DIR. – *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*. Lattes, 1993, 622 p. (Lattara, 6).

Dicocer 2001 : PY (M.) DIR., *Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, 2001. (Lattara, 14)

Dubosse 2007 : DUBOSSE (C.) – *Ensérune, Nissan-lez-Ensérune (Hérault) : les céramiques grecques et de type grec dans leurs contextes (VI^e-IV^e s. av. n. è.)*, Lattes, 2007, 567 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 23).

Gailledrat 1993 : GAILLEDRAT (E.) – Les céramiques peintes ibériques au V^e siècle avant J.-C. en Languedoc Occidental et Roussillon, dans *Contribution au problème ibérique dans l'Emporda et en Languedoc*, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, Lattes, pp. 64-79.

Gailledrat 2002 : GAILLEDRAT (E.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le Cayla de Mailhac (Aude), les niveaux du premier âge du Fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*, Lattes, 2002, 271 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 12).

Gailledrat et al. 2003 : GAILLEDRAT (E.), SOLIER (Y.), BOISSON (H.) – Une fosse de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. à la Mayrale (Narbonne, Aude), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 26, 2003, pp. 159-169.

Jully 1982 : JULLY (J.-J.) – Céramiques grecques ou de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne. *Études sur l'Hérault*, 13, fascicule 1, 1982, pp. 39-45.

Louis, Taffanel 1955 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le premier âge du fer languedocien, I, Les habitats*. Bordighera, Montpellier, 1955, 207 p.

Munos 2010 : MUNOS (S.) – *L'oppidum du Cayla de Mailhac (Aude), le faciès céramique au début du second Âge du fer (V^e-IV^e s. av. n. è.)*. Mémoire de Master 2, Université Paul-Valéry/Montpellier 3, Montpellier, 2010, 141 p.

Séjalon 2001 : SEJALON (P.) – La céramique non tournée micacée du bas Languedoc Occidental, *Document d'Archéologie Méridionale*, 24, Lattes, 2001, pp. 163-171.

Taffanel inédit : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Cahiers de fouilles du Cayla*, inédits.

Taffanel 1957 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – L'étude stratigraphique sur l'oppidum du Cayla (commune de Mailhac, Aude), *Les études roussillonnaises*, VI, fascicules 1-2, Perpignan, 1957, pp. 7-34.

Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (Th.) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, 1998, 436 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 2).

Ugolini, Olive 1987 : UGOLINI (D.) ET OLIVE (C.) – Un four de potier du V^e s. av. J.-C. à Béziers, place de la Madeleine, *Gallia*, 45, 1987, p. 12-28.